

défendaient déjà contre les attaques des hérétiques avec autant de zèle et de lumières qu'elle montrait de courage en face des tyrans.

Alors, l'Eglise et la Papauté remplissaient, comme dans tous les siècles, une glorieuse et salutaire mission, s'efforçant d'arracher l'humanité aux ténèbres et à la corruption du vieux monde et marchant à la tête de la civilisation et du progrès. L'éclat de ce rôle a frappé même ses ennemis et lui a valu leurs éloges. Dans ces derniers siècles surtout, philosophes et humanitaires se sont accordés pour donner à l'Eglise de ces premiers siècles les plus belles louanges ; ils y ont même apporté une sorte d'affectation, taisant les scandales de cette époque pour n'en relever que les vertus : tactique perfide, puisque c'était dans le but de l'attaquer avec moins de retenue, de l'opposer à elle-même, de taire les vertus d'aujourd'hui pour n'en dévoiler que les scandales, et montrer combien elle était dégénérée de sa sainteté primitive.

Mais le piège était trop grossier pour qu'on s'y laisse prendre, et la honte de ce déloyal système retourna sur ses inventeurs, en les mettant en contradiction avec eux-mêmes ; car tandis qu'ils condamnaient les persécuteurs des premiers siècles, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils se jugent eux-mêmes.

Avec quelque réflexion, il n'est pas difficile de reconnaître dans les erreurs de ces temps passés celles de notre siècle. Que sont, en effet, ces empereurs qui pâlissent devant la propagation rapide de l'Evangile, sinon les *politiques* de nos jours qui tremblent à la seule pensée du *pouvoir clérical*, et redoutent si fort l'influence de la Papauté, de l'épiscopat, du clergé ? Aurait-on beaucoup de peine à reconnaître dans les philosophes païens, à la satire amère et calomnieuse, les traits de nos philosophes modernes, de nos *Encyclopédistes*, de nos *Rationalistes* qui, mettant de côté la Religion, prétendent régénérer la société par l'instruction seulement et avec les lumières de la science ! Dans Hermogènes, qui divinise la matière en lui donnant une origine éternelle ; dans les *Renonçants*, qui soutiennent que la propriété est injuste ; dans les *Sévériens*, qui interprètent les Ecritures selon leur sens privé ; dans l'épileptique *Mouton*, qui se donne pour le Paraclet ? Aurions-nous bien de la peine à ne pas retrouver les *Matérialistes* du siècle présent, qui prêchent le triomphe de la chair sur celui de l'esprit ; les *Communistes* de toutes couleurs, qui crient que "*la propriété, c'est le vol*," Les *Vendeurs* de Bibles, qui ne veulent entendre et expliquer les Livres Saints que selon leurs petites lumières ; enfin, les *Illuminés*, les *Spiritistes* de tous les pays, qui pensent avoir sauvé le monde quand ils auront fait parlé Satan et ses esprits ? Voilà ces prétendus bien-faiteurs du genre humain contre lesquels lutte aujourd'hui l'Eglise. Ils s'imaginent faire avancer l'humanité, et si la Papauté et l'Eglise n'étaient là pour la retenir sur le bord de l'abîme, ils la rejeteraient de dix-huit siècles en arrière ; c'est ainsi qu'ils entendent la civilisation et le progrès.

P. J. R.

Pèlerinage à Jérusalem.

Lecture faite par M. Raymond, au Cabinet de Lecture Paroissial.

(Suite.)

Mesdames, Messieurs,

Encouragé par l'accueil dont vous avez bien voulu m'honorer lors de ma première lecture, j'ai pensé que je pouvais, sans abuser de votre attention, continuer le récit de mes impressions d'un pèlerinage à Jérusalem, en reprenant le sujet où je l'avais laissé dernièrement.

Cependant, je me permettrai de vous demander, de nouveau, un peu de votre bienveillance pour un entretien qui n'est que le résultat de notes fidèlement prises sur les lieux que je vais essayer de retracer.

Après avoir terminé la visite du St. Sépulture, où nous avons éprouvé toutes les impressions qu'inspire un semblable lieu, nous nous rendons dans le quartier qui l'entoure. A côté du parvis de la Basilique, sont les ruines intéressantes de l'hôpital des Chevaliers de St. Jean. C'est là qu'ils recevaient les pèlerins visitant le St. Tombeau. Lorsque la Ville Sainte fut de nouveau tombée au pouvoir des Musulmans en 1188, Saladin détruisit cet hospice et éleva, sur les ruines, un minaret comme un monument de sa victoire sur les chrétiens. Or les chrétiens ne doivent rien craindre de cet échec arrivé par la permission de Dieu, tandis que l'on peut croire que le minaret qui est encore debout survivra au mahométisme lui-même.

Voici les vestiges d'une belle église à trois nefs du temps des Croisades, dédiée à Ste. Marie Latine. On reconnaît encore les trois absides, et l'archéologue peut suivre dans ces restes intéressants l'histoire de l'art ogival. A côté est la prison où Hérode-Agrippa fit enfermer St. Pierre pour le faire mourir ; mais dans la nuit qui précède le jour fixé pour le supplice, l'Ange du Seigneur vient miraculeusement le sauver. Une église a été bâtie sur l'emplacement de la prison du Prince des Apôtres. La porte est à plein cintre avec une archivolte ornée de billettes. On remarque à l'intérieur un chapiteau byzantin d'un travail fort curieux. Les Croisés ont évidemment rebâti ce sanctuaire avec les débris de l'église primitive tombée en ruines. Tout auprès on nous montre les restes de l'ancien cloître des Chevaliers de St. Jean. Il est à double étage avec des arcades superposées.

L'enceinte occidentale des remparts longeait le lieu où nous sommes, à l'époque du Sauveur. Des fouilles ont été faites d'après les enseignements de M. de Barrère ; elles ont amené la découverte des larges assises de ces murailles où elles gissaient enfouies depuis des siècles. Elles viennent parfaitement attester que le Calvaire et le St. Tombeau étaient primitivement en dehors de l'enceinte de la ville.

Des ruines de l'hospice et du Palais des Chevaliers de St. Jean, nous descendons dans les Bazaars. Ce sont de longues galeries parallèles, qui ne reçoivent le jour que par une ouverture pratiquée à la voûte. Les marchands y paraissent disposés par corps de métier. L'on y trouve des objets de toute nature, étoffes brillantes de l'Orient, orfèverie, chaussures de couleurs, comestibles, etc., etc. Les boutiques étroites et peu profondes sont pratiquées comme autant de niches dans l'enfoncement des murs, et les voûtes qui couvrent ces passages ont